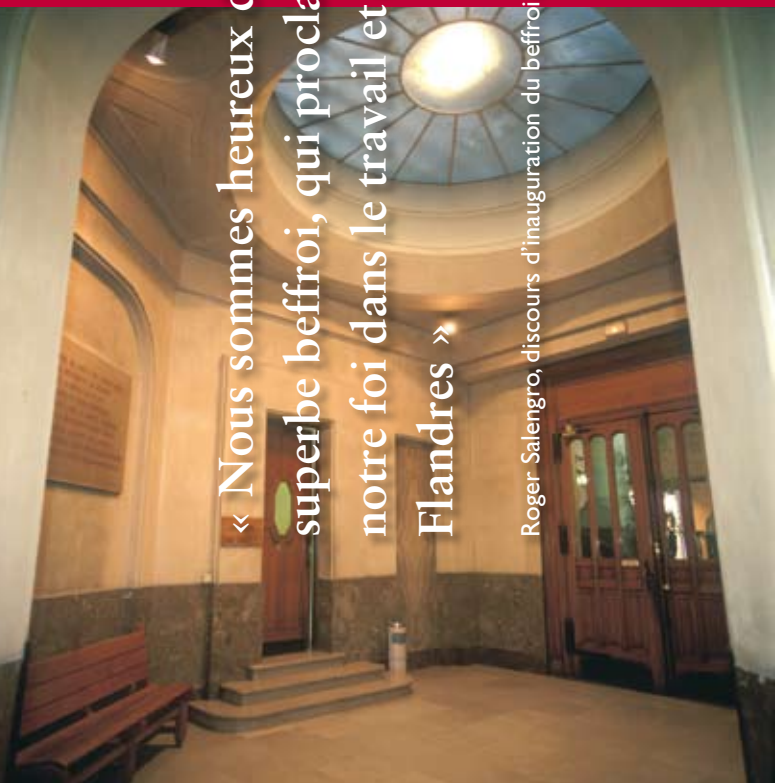
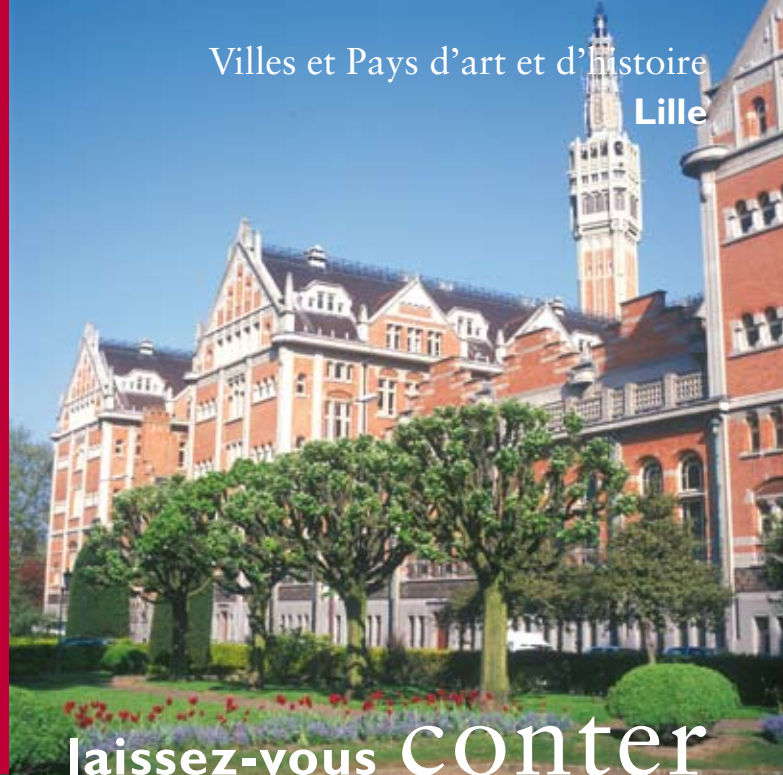


« Nous sommes heureux d'inaugurer en ce jour ce superbe beffroi, qui proclame notre volonté de paix, notre foi dans le travail et qui affirme la fierté des Flandres »

Roger Salengro, discours d'inauguration du beffroi de l'hôtel de ville, 16 octobre 1932



Villes et Pays d'art et d'histoire
Lille



laissez-vous conter
l'hôtel de ville

L'hôtel de ville

Conçu par l'architecte Emile Dubuisson (1873-1947), l'hôtel de ville de Lille apparaît tout à fait grandiose par l'ampleur donnée à ses dimensions et l'ingéniosité de son plan. Bâti de 1924 à 1932 sous le mandat de Roger Salengro, il ne fut achevé qu'en 1992 par l'édification du bâtiment de l'extension, qui lui donne alors un visage plus contemporain. L'hôtel de ville a été classé Monument historique en 2002.

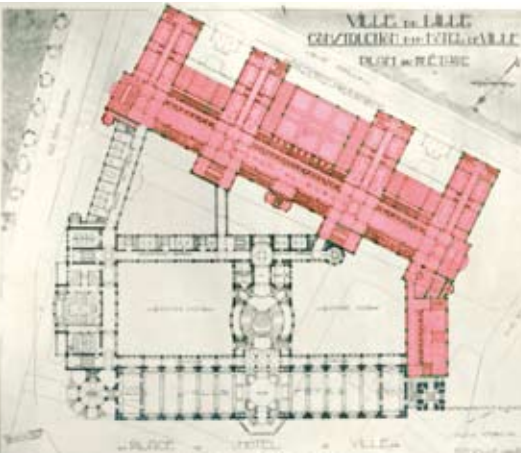
Les enjeux

Au sortir de la Première Guerre mondiale, la municipalité conduite par Gustave Delory saisit l'opportunité du démantèlement des remparts du 19^e siècle pour entamer le débat sur l'aménagement futur de la ville. Dès 1921 la municipalité organise un concours en vue de l'élaboration d'un véritable plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension de la ville. L'ancien hôtel de ville (situé place Rihour) ayant été détruit par un incendie le 23 avril 1916, le projet d'une nouvelle « maison commune » acquiert un rôle primordial : il est pensé comme la première pierre d'un ambitieux programme qui, mariant habitat, établissements scolaires, équipements publics et espaces verts et de circulation, doit tirer parti de l'espace libéré par le déclassement des fortifications de la ville prononcé en 1919.



Vue aérienne de l'hôtel de ville dans l'ancien quartier Saint-Sauveur
A l'arrière, la zone des anciennes fortifications, espace d'implantation de nombreux équipements du programme des grands travaux de l'entre-deux-guerres

Plan de l'hôtel de ville dessiné par Emile Dubuisson
Seule une partie du programme initialement conçu
à été réalisée (zone colorée en rouge).



© Archives Départementales du Nord

L'architecte et son projet

C'est Emile Dubuisson (1873-1947), professeur à l'École des Beaux-Arts et à l'École Régionale d'Architecture de Lille, qui est chargé d'établir le nouveau plan d'urbanisme pour la ville. Celui-ci doit permettre de réaliser les grandes ambitions de modernisme et d'expansion gouvernant l'idéal socialiste et humaniste de la municipalité. L'établissement du nouvel hôtel de ville dans le quartier Saint-Sauveur, square Ruault, est révélateur de cette volonté, proposant une nouvelle définition des limites de la ville et de sa centralité.

Le quartier Saint-Sauveur

Saint-Sauveur présente alors un tissu urbain particulièrement dense, héritage d'une urbanisation ancienne et anarchique, profondément marquée par l'histoire industrielle de la ville. L'architecte propose donc de remanier complètement le quartier, perçant de nouvelles rues et remodelant les îlots, pour une mise en alignement évoquant l'urbanisme de régularisation d'influence Haussmannienne. Le projet d'Emile Dubuisson, véritable écrivain pour le futur hôtel de ville, ne fut que partiellement mis en œuvre, reportant la restructuration de ce quartier populaire dans les années 1960 et 1970.



Façade rue du Réduit
La succession des pignons évoque l'architecture locale, dans un dialogue harmonieux des briques et du béton armé

L'héritage des traditions régionales...

Les références à l'architecture locale sont évidentes. Ainsi les hauts pignons ne sont pas sans évoquer ceux d'un rang de maisons du 17^e siècle. L'écriture générale des façades, animées par la polychromie de la brique locale associée au béton, les hautes toitures percées de lucarnes chantournées, l'alignement des ouvertures à meneaux ou en anse de panier sont autant de signes d'une tradition maîtrisée, mais cependant épurée, et ici teintée de modernisme.

Matériau régional remis à l'honneur depuis la fin du 19^e siècle, la brique participe, par l'emploi de couleurs différentes et la variété de ses appareillages, à rehausser la richesse décorative du bâtiment. Vernissée, grésée ou dorée, moulée pour former des angles arrondis, posée sur le chant ou à plat, associée aux éléments de céramique ou de grès cérame, elle oppose à la rigueur et à la sobriété des lignes générales un large éventail de ses possibilités décoratives.

... associé à une modernité très affirmée...

La technique du béton armé n'est pas en 1924 une nouveauté. Développée à la fin du 19^e siècle, celle-ci avait été expérimentée à Lille dès 1896 pour la construction de la filature Barrois Frères à Fives, avant de devenir le principal support des reconstructions de l'entre-deux-guerres. Son utilisation est ici parfaitement assumée : en choisissant de laisser le béton apparent en façade et à l'intérieur du bâtiment, l'architecte affirme le rôle essentiel de ce matériau dans la construction.

De plus, l'opposition marquée entre les nerfs structuraux en béton et les remplissages de briques imposent une écriture architecturale qui rejoint magistralement la tradition locale de verticalité et d'élancement. Le béton nu accompagne la brique et, par ses textures et sa couleur, acquiert le statut de matériau noble. Les statues colonnes de Lydéric et Phinaert, modelées dans le béton frais et à mains nues par le sculpteur Sarrazebolles, confirment les possibilités techniques du béton, qu'il soit structure ou décor.

70 ans plus tard, le bâtiment de l'extension (Pattou J et M architectes, 1992) reprend sous une forme contemporaine certains des principes adoptés par Emile Dubuisson : pignons triangulaires, céramiques, emploi de la brique comme matériau et décor.



Lydéric et Phinaert
Héros fondateurs de la ville de Lille, ils soutiennent symboliquement le beffroi de l'hôtel de ville



Vue du grand hall et des guichets
L'ossature en béton armé libère l'espace sur des portées inédites

... pour un bâtiment rationnel et fonctionnel

L'utilisation du béton va permettre de développer une conception très fonctionnelle de l'espace intérieur de l'édifice, d'autant plus importante que le nombre des services municipaux est alors en constante augmentation. L'ossature monolithique du bâtiment autorise ainsi à reconsidérer les circulations internes, en établissant un système de plan libre permettant une redistribution des services par la mobilité du système de cloisonnement des bureaux. L'espace s'organise autour d'une galerie longue de 143 mètres, divisée en trois nefs par deux séries de colonnes. Elle ouvre sur quatre bâtiments transversaux accueillant sur trois niveaux les différents bureaux des services. Trois halls aux plafonds éclairés par des hourdis de verre sont établis entre les pavillons. Immédiatement accessibles au public, ces espaces proposent sur leur pourtour de nombreux guichets reliés aux services des étages par des monte-lettres, sur le modèle des banques contemporaines.

Vue de l'ossature en béton armé
Le jeu des poutres et des poteaux décide de l'écriture architecturale



La figure du beffroi

Symbole des anciennes franchises communales, le beffroi ancre le profil du nouvel hôtel de ville dans la tradition des villes du Nord. Si l'identification à la cité est ici renforcée par la présence à la base de la tour des deux héros légendaires fondateurs de Lille, Lydéric et Phinaert, l'échelle est pourtant toute autre. Par son ampleur sans précédent, le beffroi participe à la constitution du Grand Lille : le rayon de 30 kilomètres que couvre le phare érigé à son sommet semble défier le territoire régional, confirmant le rayonnement de la ville sur ce dernier.



Le beffroi en arrière-plan de la façade rue du Réduit

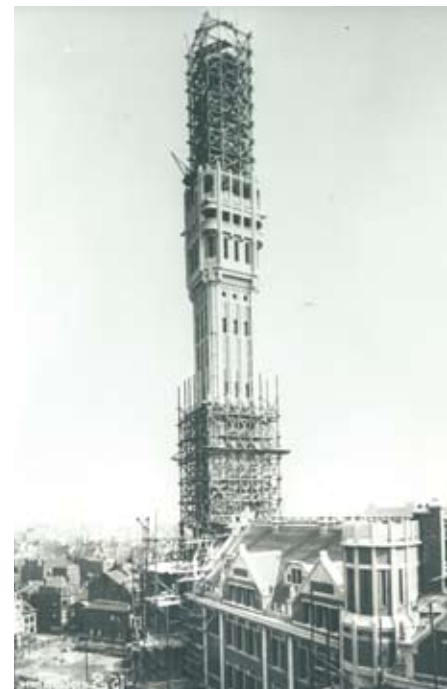
Travaux des fondations du beffroi



Un défi technique

Son édification relève d'une phase de travaux complexe conduite en deux temps, de 1929 à 1931. Pour la première fois était réalisé en France un bâtiment en béton armé de plus de 100 mètres de hauteur, que l'on n'hésite pas alors à comparer à un gratte-ciel new-yorkais. Le défi technique était de taille. La nature du sous-sol, peu appropriée pour recevoir les 9 000 tonnes du beffroi, nécessita de réaliser une fondation sur pieux. La hauteur du bâtiment (104 mètres) excluait l'emploi des engins de levage ordinaires, et il fallut donc recourir à un ascenseur. Ce dernier, disposé au centre de la construction, était allongé au fur et à mesure de l'avancement des travaux. Malgré ces difficultés, le beffroi fut construit au rythme impressionnant de 4,10 mètres par mois, pour être inauguré en 1932. En 2005, le beffroi de l'hôtel de ville a été inscrit par l'UNESCO sur la liste du patrimoine mondial, en même temps que 22 autres beffrois du Nord de la France.

Les échafaudages du beffroi en cours de construction en 1931





Les colonnes de la grande galerie en voie d'achèvement

La grande galerie

Traversant le bâtiment de part en part sur 143 mètres, la grande galerie est conçue comme une véritable rue intérieure. Si elles rythment l'espace, les 42 colonnes donnent surtout à lire le système constructif du bâtiment, souligné par le jeu des nervures et la structure à caissons des plafonds. Renouvelant l'espace, le béton est lui-même décoré et anobli par le soin extrême apporté au profil des colonnes, qui métamorphosent la galerie en une véritable forêt minérale. La stylisation excessive des larges feuilles ondulantes qui composent les volubilis paraît relever de l'Art nouveau, toutefois très épuré.

L'esprit Art déco

Cette référence à l'Art nouveau est aussi décelable dans la démarche de l'architecte : en réalisant lui-même les croquis du décor intérieur et en imposant les grandes lignes stylistiques du mobilier, Emile Dubuisson renouait en effet avec la notion « d'œuvre d'art total ». Pourtant, même s'il apparaît difficile d'en déceler les formes pures, c'est l'esprit Art déco qui dicte les grandes lignes stylistiques du décor. L'utilisation de matériaux très en vogue comme le fer forgé, associés judicieusement aux marbres, le soin particulier apporté à la réalisation des finitions, la volonté enfin d'utiliser le savoir-faire encore artisanal des entreprises locales, suffisent à inscrire le bâtiment dans cette mouvance. Le traitement de la lumière a également fait l'objet d'un soin particulier : les cloches de verre plafonnantes de la grande galerie, les remarquables lustres des vestibules et du grand hall, en plus de la qualité exceptionnelle de leurs ferronneries, diffusent une lumière blanche particulièrement appropriée au lieu et aux matériaux.

Le bureau de Roger Salengro, dominé par un impressionnant lustre aux forts accents Art déco



L'un des deux escaliers d'honneur de part et d'autre de la grande galerie
Balustrades en fer forgé, plafond en béton moulé et luminaires au verre dépoli

L'art dans l'hôtel de ville

Refusant le préjugé qui consiste à croire que la culture ne peut faire parti du quotidien de chacun, l'hôtel de ville est livré, dans les années 80, à l'inspiration de cinq plasticiens de renom : les peintres Erro, Messagier, Kijno, Klasen et Dado. Loin de transformer l'hôtel de ville en une galerie d'art, chacune des œuvres est un écho à la ville. Erro a ainsi habillé les murs de la salle du conseil d'une fresque qui raconte l'histoire de Lille ; Klasen a rappelé, dans un espace qui porte désormais son nom, tout le poids de l'industrie dans la construction de notre histoire, tandis que les toiles immenses de Kijno et Messagier représentent quelques autres symboles de notre territoire, tels « le P'tit Quinquin » ou « La Porte de Paris ».

Laissez-vous conter Lille, Ville d'art et d'histoire...
... en compagnie d'un guide-conférencier agréé
par le ministère de la culture.

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Lille et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service Ville d'art et d'histoire

coordonne et met en oeuvre les initiatives de «Lille, Ville d'art et d'histoire». Il propose toute l'année des animations pour les lillois, les visiteurs et les scolaires, et se tient à votre disposition pour tout projet.

Renseignements

Service Ville d'art et d'histoire
Hôtel de ville B.P. 667
59033 Lille cedex
03 28 55 30 13
mail : vah@mairie-lille.fr
www.mairie-lille.fr



Lille appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la culture, direction de l'architecture et du patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine, ainsi que la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX^e siècle, les Villes et Pays d'art et d'histoire mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 130 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité,

Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Roubaix et Saint-Omer bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire.

Crédits photographiques :
Daniel Rapaich / Fonds Rousseau
Conception :
LM Communiquer
Réalisation :
SCIM Ville de Lille
Impression La Monsoise
Août 2006



Ville de Lille